



ACADÉMIE DE STANISLAS
Séance solennelle de remise des prix du dimanche 20 janvier 2019
Hôtel de Ville de Nancy

Prix de l'Association Départementale de la Médaille de la Famille Française
attribué à Madame Maria Doyle

A lire les mentions qui figurent sous son blason, l'Académie de Stanislas serait dédiée aux Sciences, aux Lettres et aux Arts, et donc à la raison.

Pour autant notre Académie n'est pas insensible au cœur – la présente cérémonie en témoigne – ; elle sait en effet que : « *C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison* »¹. Blaise Pascal a pensé cette maxime, mais Maria Doyle l'a éprouvée ; et, à son tour, elle en a témoigné dans sa vie et dans un récent livre publié chez Plon, précisément intitulé : « *On ne voit bien qu'avec le cœur* ».

En effet – peut-être ne l'avez-vous pas remarqué – mais Maria Doyle est aveugle ; elle est née en Irlande en 1965, d'une mère aimante, au sein d'une famille pauvre ; elle connaît une enfance difficile et mouvementée, et surtout, atteinte d'une maladie génétique, elle perd la vue à l'âge de 9 ans.

Or, nonobstant cette maladie, Maria Doyle ne se laisse pas abattre ; elle était née voyante et, dans sa tête, elle voulait rester voyante ; elle déclare alors : « *Ce n'est pas moi qui m'adapterai à la maladie ; c'est la maladie qui s'adaptera à moi* ».

Et de fait, elle mènera, non pas une vie normale, mais une vie exceptionnelle ; en effet, faute d'avoir la vue, elle a une voix, une très belle voix ; une voix et une personnalité forte et attachante, lesquelles seront remarquées par un couple d'américains d'origine irlandaise, qui financera un voyage aux Etats-Unis où elle rencontrera divers médecins, et où, faute de pouvoir être guérie, elle perfectionnera sa voix ; tant et si bien que, de retour en Irlande, en 1985, à l'âge de 20 ans, Maria Doyle représentera son pays au concours de l'Eurovision.

Puis, « *un matin – écrit-elle dans son livre –, on frappe à la porte d'entrée. Je suis seule, je vais donc ouvrir et je me retrouve devant deux jeunes missionnaires. (.) Et, ce jour là, en entendant parler l'un de ces missionnaires – celui qui a un accent français – quelque chose me dit soudain : c'est ton futur mari !* » Ce missionnaire s'appelle Emmanuel Cucho ; « Emmanuel » : Dieu avec nous !

Et de fait, Maria l'épouse ; et, comme alors il n'y avait guère de travail en Irlande, les jeunes époux s'installent, près de Lunéville, à Chanteheux.

Au fil encore de bien des péripéties, le couple aura sept enfants : Emmanuel – que Maria appelle « Manu » pour le distinguer de son père – puis Shannon et Brian, puis deux jumelles, Stéphanie et Tara, et enfin Molly et Emma ; sept enfants, tous musiciens ; sept enfants qui lui vaudront en 2009 la Médaille de la Famille française ; sept enfants, dont cinq l'accompagnent aujourd'hui.

Son histoire, et celle de sa famille, restent encore à vivre ; mais pour l'heure, Maria conclut son livre par ces paroles d'espoir qui s'adressent à nous tous : « *Vous aussi, vous êtes capables d'aller plus loin que vous imaginez ! Puisque, aveugle, j'y arrive, pourquoi pas vous.* »

C'est pour cette vie extraordinaire, pour cette vie exemplaire, que, Maria Doyle, au nom de l'Académie de Stanislas, j'ai l'honneur de vous remettre ce prix de la Famille française.

Philippe Bertaud, membre titulaire de l'Académie de Stanislas

¹ Blaise Pascal, Pensée 277, Brunschvicg.